

AVIS

AU LECTEUR.

PAR Alexandre MARIE.

Mais puisque vous poussez ma patience à bout,  
Une fois en ma vie il faut vous dire tout.

BOILEAU, *Sat.* 9.

1719

# ANNUAL REGISTER

FOR THE YEAR 1719

Printed by J. B. Smith, at the Office of the Secretary of the Treasury, in the City of New York.

# AVIS AU LECTEUR.

---

LE siècle des beaux arts est-il prêt à reluire ?  
Favoris d'Apollon , possesseurs de sa lyre ,  
Trois illustres rivaux par de touchans accords ,  
De chants harmonieux font retentir ces bords ;  
Par la coupe des vers , la richesse du style ,  
Ces sublimes auteurs font oublier Delile.  
Et Corneille , et Racine , et Voltaire , et Boileau ,  
Offrent à leur génie un triomphe nouveau.  
Tout cède à leurs talens , leurs précieux ouvrages  
De l'univers bientôt recevront les hommages ,  
Et volant d'âge en âge à la postérité ,  
Iront se faire inscrire à l'immortalité.  
J'allais continuer..... quand une voix s'écrie :  
« Le voilà donc le fruit de mon brillant génie !  
« Quelle inspiration ! j'ai le titre d'auteur  
« Et mon nom..... » -- Que dis-tu misérable rimeur ?  
S'écrie une autre voix : « C'est moi seul que la gloire  
« Va conduire en triomphe au temple de mémoire ;  
« C'est moi que le public s'empresse de bénir ,  
« C'est mon rare talent qu'il veut bien applaudir.  
« As-tu pu croire , hélas ! que ton affreux libelle  
« Faible essai qu'a produit ta débile cervelle ,  
« Te fit chez les quarante occuper un fauteuil ?  
« Tu n'as fait en cela que creuser ton cercueil ,  
« C'est moi seul en ce jour que la gloire couronne  
« Des palmés des beaux arts Apollon m'environne ;  
« C'est H.... de F.... » -- Pédants , reprend une autre voix ,  
« Ce n'est d'aucun de vous dont Apollon fait choix.

« C'est moi..... -- Vous, allons donc. -- Comment ? -- vous  
voulez rire,

« Vous, misérable auteur d'une inepte satire.

« -- D'une inepte satire ! -- Eh ! oui, c'est bien le mot ;

« -- Vous, pour la critiquer, qu'êtes-vous ? un vrai sot. »

« Un sot, moi qu'Apollon. -- Eh mon Dieu ! quelle place

« Voudrait-il vous laisser occuper au Parnasse ?

« On vous entend toujours invoquer Apollon,

« Ah ! cessez, croyez-moi, de profaner ce nom ;

« Il n'appartient qu'à moi d'obtenir ses suffrages.

-- A vous, mauvais rimeur, montrez-nous vos ouvrages.

« Qu'avez-vous fait ? -- J'ai su venger la mission,

« De tous les beaux esprits j'ai l'approbation ;

« C'est à moi qu'appartient ce chef-d'œuvre admirable,

« C'est moi qui renversant un projet exécrable,

« En vers alexandrins ai prouvé que l'auteur

« N'était qu'un sot poète, un mauvais rimailleur.

-- C'est à mon seul génie, à ma muse outragée,

« A qui Toulouse doit la mission vengée ;

« C'est moi qui le premier ai lancé cet écrit,

« C'est donc à moi qu'on doit ce prodige d'esprit.... »

Téméraires rimeurs, votre entretien me lasse,

Il en est temps enfin, reprenez votre place ;

Avant d'oser traiter un si brillant sujet,

Il fallait que l'esprit secondât ton projet ;

Tes vers sont moins mauvais, moins plats, moins prosaïques

Que ceux de tes rivaux dont les sottes critiques

Ont le funeste sort de servir de mouchoir

A ceux qui pour deux sols les ont en leur pouvoir ;

Cependant, Belmontet, la mordante satire

Demande un autre style, et les sons de ta lyre

Sont encor discordans pour ce genre de vers ;

Crains en l'entreprenant de funestes revers ;

Je dois te conseiller de consacrer ton style  
 Au folâtre refrain, au joyeux vau de ville,  
 Laisse pour quelque temps les sujets sérieux ;  
 Crois-moi, suis mes conseils tu t'en trouveras mieux,  
 Pour toi dont les écrits font de pitié sourire,  
 J'aurai, Mons H... de F..., peu de chose à te dire :  
 pauvre insensé, reviens de ton aveuglement  
 Et sur toi-même enfin porte un vrai jugement ;  
 Rougis de ton erreur, de ton orgueil extrême,  
 Dis-toi : je suis un sot, on le pense de même,  
 Il faut en éritiquant savoir bien ce qu'on dit,  
 Si tu veux critiquer critique avec esprit,  
 Montre-nous clairement ce qu'il te plaît de dire,  
 Mais ne nous donne pas une critique à rire  
 Sous des tresses de fleurs voilà la vérité ;  
 Sème dans tes écrits de l'amabilité,  
 Et ne vas pas, guidé par ta mauvaise tête,  
 Montrer à tous les yeux que tu n'es qu'une bête ;  
 Ou s'il te plaît enfin de critiquer autrui,  
 Mets au jour ta critique et tu seras puni.  
 Empruntant les accords d'une muse de halle,  
 Tu fais gémir sous presse un style plat et sale,  
 Tu dérites deux sols cet insipide écrit  
 D'un esprit ignorant seul et bien digne fruit ;  
 Et tu veux critiquer, crois-moi mon pauvre sire,  
 Garde-toi de rimer, ou si tu veux écrire,  
 Mets en vente à deux sols et l'ouvrage et l'auteur,  
 C'est les apprécier à leur juste valeur.  
 Quant à toi, Monsieur A..., docteur en médecine,  
 Quel démon t'inspira ta piteuse vermine ?  
 Oui, de Mons H... de F... redoutable rival,  
 Ton insipide écrit est au moins aussi mal ;  
 A quoi donc pensais-tu ? quand ta muse novice,

Avec Mons H.... de F.... voulut entrer en lice ?  
 Tu désirais sans doute en un style idiot ,  
 Montrer aux Toulousains quel était le plus sot.  
 Il est dans vos écrits beaucoup de ressemblance ,  
 On y voit dans les deux présider l'ignorance ;  
 Celui de H.... de F.... est insolent et plat ,  
 La rime et le bon sens se livrent un combat ,  
 Et par un coup fourré terminent leur querelle :  
 C'est ainsi que finit l'impertinent libelle ;  
 Le tien est embrouillé , dur , sans facilité ,  
 Digne production d'un esprit effronté ;  
 Franchement de tes vers voilà ce qu'on peut dire ,  
 Pour voir ton ineptie il suffit de les lire.  
 Las ! s'il te plaît déjà d'être notre assassin ,  
 Qu'allons-nous devenir , quand reçu médecin  
 Pour nous faire à Pluton mendier un asile  
 Au secret de ton art tu mêleras ton style ?  
 Ne sois pas insensible à la voix de l'honneur ,  
 Renonce par devoir au désir d'être auteur.  
 Hélas ! un médecin fait assez de victimes !  
 A.... n'en augmente pas le nombre par tes rimes ,  
 Ecoute la raison si tu veux réfléchir ,  
 Ta muse de rimer n'aura plus le désir.

F I N.